

# Des vitraux de la cathédrale dans des musées américains

**SOISSONS** Plusieurs vitraux issus de la cathédrale Saint-Gervais-et-Saint-Protais de Soissons sont aujourd'hui exposés dans des musées du monde entier. Sont-ils issus de vols ? Une association envisage de déposer plainte.

RÉMI HAVYRIMANA

À l'été 2023, des vitraux de la cathédrale de Soissons démontés pendant la Première Guerre mondiale ont été remis à leur place, dans le chœur de l'édifice. Ils avaient été retrouvés lors d'un récent inventaire au château de Champs-sur-Marne (77), où se trouve le laboratoire de recherches des Monuments historiques.

Ces vitraux ne sont pas les seuls à avoir été « égarés ». L'information est sue des connaisseurs du monument mais pas forcément du grand public : plusieurs vitraux issus de Saint-Gervais-et-Saint-Protais, datés des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, sont aujourd'hui disséminés et exposés dans des musées du monde entier : à Boston, Washington, New York, Bryn Athyn, près de Philadelphie, mais aussi à Kiev et Abou Dhabi.

« Les restaurations s'accompagnèrent de prélèvements frauduleux effectués par les maîtres verriers pour satisfaire la demande des antiquaires et des collectionneurs »

Jean Ancien, historien, dans une étude publiée en 1984

Le musée Isabella-Stewart-Gardner de Boston, qui expose les collections privées de cette mécène, possède par exemple un vitrail de 3,66 m de haut et 1,57 mètre de large, représentant saint Nicaise, évêque de Reims, et sa sœur sainte Eutropie. La notice le présente comme ayant survécu à la Révolution française, aux Huguenots et à la Première Guerre mondiale.

Le Metropolitan Museum of Arts de New York expose, dans son annexe The Cloisters (les cloîtres), un panneau de 54,6 x 41,3 cm représentant saint Nicolas et issu d'une chapelle déambulatoire de la cathédrale de Soissons. La National Art Gallery, à Washington, détient un vitrail représentant les saints Blaise, Crépin et Crépinien, de 2,33 sur 2,13 m, provenant, lui aussi, de Soissons.

Quand et pourquoi ces pièces ont-elles été démontées dans l'édifice soissonnais ? Comment se sont-elles retrouvées à l'étranger ?

« Soit cela a été vendu à la Révolution,



Ce vitrail de plus de 3 m de haut, représentant saint Nicaise et sainte Eutropie, appartient aujourd'hui au musée Isabella-Stewart-Gardner de Boston. Vianney Pannet

quand la cathédrale a été pillée, soit cela provient d'une restauration menée plus tard par le clergé, qui pouvait

refaire des vitraux et vendre les anciens, suggère Laurent Pradoux, architecte des Bâtiments de France. Il y

a aussi le problème des démolitions de la Première Guerre mondiale. Dans plusieurs églises des Hauts-de-France,

## « Du vol et du recel » : une association envisage une plainte

Créée en 2023, l'association Lumière sur le patrimoine s'est distinguée en déposant plusieurs plaintes pour vol et recel de vol de vitraux issus de différentes cathédrales françaises.

En septembre 2023, elle a dénoncé la vente de vitraux de Notre-Dame-de-Paris, lors d'une vente aux enchères de Sotheby's, en 2015. En janvier 2024, une autre plainte a visé trois musées américains, détenteurs de vitraux de la cathédrale de Rouen. Une enquête est en cours. Un archéologue et historien de l'art rouennais avait raconté dès 1972 que ces vitraux, conservés dans des caisses en 1911, avaient ensuite disparu. Contacté, Philippe Machicote, président fondateur de Lumière sur le patrimoine, indique avoir Soissons dans

le viseur. « Ce qui m'intéresse, c'est ce qu'il s'est passé après le Concordat de 1801 qui a fait des cathédrales la propriété de l'Etat. Même si ce sont les restaurateurs qui se sont appropriés les vitraux, c'est du vol. Quand c'est revendu, c'est du recel, car on ne peut pas vendre quelque chose qui est imprescriptible et inaliénable. Cela appartient à l'Etat donc à tous les Français », explique cet ancien professionnel des antiquités, familier des enquêtes sur les origines des œuvres. Il envisage de déposer une plainte pour les vitraux soissonnais. « Il y a plein de morceaux à droite à gauche, je constitue un dossier afin de mener une action sur l'ensemble. Quand les enquêtes auront abouti et que les musées reconnaîtront leur tort, ça sera à l'Etat de faire son travail pour récupérer ses biens ».

du mobilier a disparu, récupéré par des soldats anglais, américains, canadiens, et qui peut réapparaître des années plus tard. »

Dans une monographie parue en 1984, l'historien Jean Ancien dénonçait, lui, « une manœuvre déloyale dont on parle peu et qui frappa de nombreux monuments ». Selon l'auteur, au XIX<sup>e</sup> siècle, « les restaurations s'accompagnèrent de prélèvements frauduleux effectués par les maîtres verriers pour satisfaire la demande des antiquaires et des collectionneurs. La cathédrale de Soissons fut l'une de celles qui payèrent le plus lourd tribut de ce honteux négoce. » Ces vitraux seraient donc issus du vol, ou du moins de la récupération.

DES PIÈCES VENDUES AU DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE PAR L'INTERMÉDIAIRE DE MARCHANDS D'ART

Sur leurs sites internet, les musées américains indiquent de façon transparente la provenance de leurs œuvres. Une publication du Metropolitan de New York, dédiée à sa collection de vitraux anglais et français, évoque aussi le rôle de maîtres verriers et de marchands d'art : Edouard Dideron, un maître verrier parisien ayant officié à la cathédrale de Soissons dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle, aurait conservé des vitraux dans son atelier. À sa mort, en 1902, ceux-ci seraient passés dans les mains d'un confrère, Jean-Baptiste Anglade, dont l'ambition était de créer une école du vitrail. Des vitraux de Soissons, mais aussi de Braine, sont apparus sur le marché de l'art très peu de temps après.

L'acquisition par la Bostonienne Isabella Stewart Gardner intervient en 1906. Elle se fait par l'intermédiaire des frères Bacri, des marchands d'antiquités parisiens. Ces mêmes frères Bacri ainsi qu'un autre revendeur, Raoul Heilbronner, auraient proposé et vendu d'autres pièces de la cathédrale de Soissons entre 1903 et 1926, apprend-on sur le site de la National Art Gallery de Washington, dont le vitrail est issu du legs d'un entrepreneur et homme politique américain, William Andrews Clark (1839-1925). Les cathédrales sont aujourd'hui propriétés de l'Etat. Cela confère aux vitraux et aux autres œuvres qui s'y trouvent un caractère imprescriptible et inaliénable : ils ne peuvent être vendus. Qu'en est-il des trésors soissonnais exposés aux États-Unis et ailleurs ? Leur place ne serait-elle pas à Soissons ? ■

L'UNION

Paris 12/03/2024

S 11

## PATRIMOINE

# Le blason de Vauclair va faire son retour à l'abbaye cistercienne



Jacques Philippot le président des Amis de Vauclair souhaite attirer tous les publics sur le site de l'abbaye.

**BOUCONVILLE-VAUCLAIR (AISNE)** Dans le courant du printemps, le blason de l'abbaye de Vauclair, entre Laon et Soissons, sera de retour. Un sculpteur travaille à sa réalisation et les Amis de Vauclair, qui comptent des Rémois dans leurs rangs, attendent ce moment avec impatience.

SAMUEL PARGNEAUX

Détruite lors des bombardements de la Première guerre, l'abbaye de Vauclair renaît doucement de ses cendres. Une renaissance qui n'existerait pas sans le travail de l'association des Amis de Vauclair. Aujourd'hui, le Département, mais aussi la communauté de communes sont parties prenantes dans cette reconstruction. Il se trouve que l'association va, comme d'habitude, entamer une nouvelle saison dès le 16 mars prochain.

Une année 2024 qui scellera les 890 ans de la création de l'abbaye par l'ordre cistercien en 1134. À cette occasion, Jacques Philippot et ses compères vont faire revenir le blason de l'abbaye qui a une histoire toute particulière. Ce n'est pas un blason comme les autres. « Il y a certes le blason et au-dessus il

y a la crosse et la mitre. Il doit cette distinction à une bulle pontificale de 1547. À l'époque, le pape a souhaité récompenser les cisterciens de la bonne tenue de l'abbaye. Nous aimerions vraiment que le blason revienne à Vauclair, que nous puissions organiser une cérémonie fin mai, car le 23 mai, ce sera le jour anniversaire de la création de l'abbaye », raconte Jacques Philippot.

*Avec le blason sculpté, il y aura une plaque expliquant son histoire*

Et cette fameuse bulle pontificale, où est-elle ? Quelqu'un peut-il attester de son existence ? Des questions pour lesquelles les réponses sont assez simples. La bulle a traversé le temps grâce à sa transmis-

sion au sein d'une même famille. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle lors de la clôture de Vauclair, le précieux document est remis à la famille du dernier abbé de l'abbaye.

#### LE DON D'UNE MARNAISE

La consigne est alors de sauvegarder et transmettre le document au fil des âges.

#### C'EST REPARTI DIMANCHE

Le week-end prochain marquera le lancement d'une nouvelle saison d'animation à la maison des Amis de Vauclair (à ne pas confondre avec le Pavillon situé à l'entrée du site et réalisation de l'intercommunalité). Dès ce dimanche 17 mars, l'association des Amis de Vauclair reprendra du service en proposant un questionnaire lié à l'abbaye. « Il y a vingt questions. Il s'agit de faire découvrir Vauclair aux petits et aux grands. C'est un jeu qui permettra d'en savoir davantage sur le site et chacun aura jusqu'au 1er avril pour déposer son formulaire avec les réponses. Tous les participants seront récompensés. La remise des prix se déroulera le samedi 13 avril à 15 h30 à l'abbaye », explique Jacques Philippot. À la suite de ce préambule, les week-ends seront ponctués de la présence de musiciens, d'artistes d'art ou de producteurs locaux.

En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, les Amis de Vauclair ont été contactés par les descendants du dernier abbé. « Je m'en souviens bien, c'était en 2008. Une dame d'Avenay Val d'or dans la Marne avait entendu parler de nos activités (de nombreux Rémois participent aux travaux de l'association) et était en possession de la bulle pontificale qu'elle avait fait

traduire en français par Patrick Demouy, un historien rémois bien connu. Ses enfants ne s'intéressant pas vraiment à Vauclair, elle a fait don du document. Aujourd'hui, il est en notre possession », annonce le bénévole, non sans une certaine fierté. Pour partager cette histoire avec le public, à l'endroit où se trouvera le blason sculpté dans la pierre, une plaque explicative reprendra les mots du pape Paul III, félicitant les cisterciens.

« C'est important d'expliquer l'histoire du lieu et la présence de la mitre et de la crosse au-dessus du blason. » Après des décennies de bénévolat au service de Vauclair, l'association voit aussi avec satisfaction la sécurisation de l'aile des moines s'effectuer, après celle des convers. « Nous avons aussi le projet du retour de l'eau à Vauclair », termine Jacques Philippot, mais c'est encore une autre histoire. ■

L'UNION

Mardi 12/03/24

S M

L'UNION  
Vendredi 15/03/24  
S M

## NEUFCHÂTEL-SUR-AISNE

# Les habitants bouleversés par l'incendie de l'église



Près de 80 pompiers sont intervenus durant plusieurs heures pour éteindre l'incendie. Jean-Marie Champagne

Un incendie s'est déclaré hier en début d'après-midi dans l'église Saint-Paul de Neufchâtel-sur-Aisne, au sud-est de Laon. Une partie de la toiture de l'édifice a été ravagée et un morceau de la charpente s'est effondré.

PÉNÉLOPE MILAN

Sur la place, les mines sont fermées, certains yeux sont même mouillés. Ce jeudi 14 mars est un triste jour pour les habitants de Neufchâtel-sur-Aisne. À 12 h 50, un feu s'est déclaré dans l'église du village. Une vision apocalyptique pour de nombreux badauds présents qui n'est pas sans rappeler de tristes souvenirs. « On croirait revivre l'incendie de Notre-Dame de Paris », murmurent plusieurs d'entre eux. Peu de personnes parlent, tous observent les nombreux sapeurs-pompiers qui vont et viennent et tentent tant bien que mal de circonscrire le feu qui brûle au cœur de l'église Saint-Paul. C'est un panache de fumée blanc s'échappant du toit en début d'après-midi qui a donné l'alerte. « On est venu frapper à la porte de mon atelier de couture qui se trouve juste à côté de l'église pour m'alerter sur cette fumée », raconte Ornella Didière, conseillère municipale. J'ai tout de suite appelé les pompiers. » La jeune femme a guidé

les soldats du feu sur la gravité de la situation grâce à un appel en visio. « Ils ont tout de suite vu que c'était important et sont arrivés très rapidement sur place. Ils étaient nombreux, ils ont vite sorti les échelles et les lances. »

**Une partie de la toiture de l'église venait d'être refaite. Les travaux s'étaient achevés ce mercredi**

Trois élévateurs aériens ont en effet été déployés et près de 80 sapeurs-pompiers venant de l'Aisne, de la Marne et des Ardennes ont été mobilisés toute l'après-midi pour circonscrire l'incendie. « A priori, le feu a démarré sous la toiture au niveau de l'autel, détaille le colonel Thierry Daras, le commandant des opérations de secours. Puis l'incendie a commencé à se propager vers le clocher. » Au final, les deux tiers de la toiture de

l'édifice ont été détruits sous la violence des flammes et une grande partie de la charpente s'est effondrée, laissant un trou béant dans le toit de ce monument datant de 1928. Fort heureusement, les pompiers ont réussi à protéger les cloches et l'orgue de l'église.

Une cellule spécialisée dans la protection des œuvres a été mobilisée pour mettre en sûreté les objets et tableaux religieux présents dans l'église. Par sécurité, les élèves de l'école Émile Driant, située non loin de l'édifice, ont été évacués. Un périmètre de sécurité a vite été mis en place. « Il n'y a eu aucune victime consécutive à cet incendie », assure le colonel Daras.

Une bonne nouvelle qui n'atténue pas la douleur de certains Neufchâtelois de voir leur église en flammes. « Ça fait tellement mal au cœur, souffle l'un d'eux. J'ai été communié dans cette église, je m'y suis marié, j'y ai baptisé mes enfants et mes petits-enfants. Mon père avait même offert la statue Sainte-Thérèse de Lisieux qui se

trouve à l'intérieur, j'espère qu'elle n'a pas été trop abîmée par les flammes ou l'eau. »

Le maire Lionel Pierrot, lui, ne trouve pas les mots pour exprimer son désarroi. « Je ne sais même pas quoi vous dire, je suis sidéré », soupire-t-il, les larmes aux yeux. Son adjoint, Gérard Aubert, est un peu plus loquace : « C'est vraiment une catastrophe. Des travaux de toiture venaient d'être faits,

ils s'étaient achevés ce mercredi. La charpente était en bon état, je me demande bien ce qui a pu provoquer un tel incendie. »

Une question qui a taraudé pas mal d'esprits ce jeudi après-midi. Une enquête de gendarmerie a été ouverte des experts sont attendus dès ce vendredi matin sur place. Des éléments de réponse devraient être donnés dans les prochains jours. ■

### « TOUT EST PAR TERRE »

Il ressent de la tristesse. Face à son église en feu, Gérard Randriarisoa, curé de Neufchâtel-sur-Aisne depuis 2018, se dit « très très mal ». C'est Lionel Pierrot, le maire de la commune, qui l'a alerté. « Dès qu'il a vu la nouvelle, il m'a appelé et je suis parti le rejoindre sur place », indique Gérard Randriarisoa. Face au feu, le prêtre ne cache pas son émotion. « C'est très triste de voir l'église s'effondrer, les bancs en feu, à l'intérieur. Tout est par terre. » Soixante sapeurs-pompiers de l'Aisne, de la Marne et des Ardennes sont mobilisés pour combattre les flammes qui dévorent la charpente. « Ils sont nombreux et donnent tout pour arrêter le feu », observe Gérard Randriarisoa. Je suis très content de leur travail et leur suis très reconnaissant. » Dans ce bâtiment religieux, les cérémonies ont lieu toutes les deux semaines. Cette année, la messe de Pâques ne devait pas se tenir à l'église Saint-Paul de Neufchâtel-sur-Aisne. Elle est prévue à Villeneuve-sur-Aisne. HOLLWENN AUTREY

## PATRIMOINE

## La désolation après l'incendie de l'église Saint-Paul

**NEUFCHÂTEL-SUR-AISNE** Après l'incendie qui a ravagé une grande partie de la toiture de l'église ce jeudi, un expert est passé, il a jugé l'édifice « reconstructible ».



Dans la nef, la toiture n'existe plus. Toute la charpente s'est écroulée. Sdis02

PÉNÉLOPE MILAN

Les aiguilles de l'horloge sont encore figées sur 12 h 55, heure à laquelle l'incendie a embrasé le toit de l'église Saint-Paul. Depuis le jeudi 14 mars, le petit village de Neufchâtel-sur-Aisne est en deuil. La commune a perdu une partie de son édifice religieux qui trône sur la place centrale du village, à côté de la mairie et de l'école. La toiture de l'église a été ravagée par un incendie qui s'est déclaré au niveau du chœur. Le feu s'est ensuite propagé à la nef, la charpente en bois s'est embrasée, entraînant l'effondrement des voûtes de l'église.

Arrivés rapidement sur les lieux de l'incendie, les pompiers venus en nombre de l'Aisne, la Marne et les Ardennes, ont mis plusieurs heures avant de maîtriser le feu qui menaçait le clocher. Celui-ci a pu être finale-

ment sauvé des flammes, ainsi que l'orgue de l'église. Les vitraux ont eux aussi été épargnés. Toute la nuit, des soldats du feu ont surveillé l'édifice afin d'éviter tous risques de reprise de l'incendie. Au petit matin, le feu était parfaitement éteint.

### La mairie a pris un arrêté municipal visant à interdire la circulation autour de l'église

Ce vendredi, le calme était revenu dans le village, seule la présence de quelques pompiers et gendarmes pour sécuriser les lieux et empêcher les curieux de s'approcher trop près de l'église témoignait du drame qui s'était passé quelques heures plus tôt. Plusieurs personnes regardaient des

loin les trous béants dans la toiture. « Nous, on habite le village d'à côté, à Évergnicourt, témoigne un couple de retraités. Hier on a vu de la fumée s'élever, on a pensé que c'était une maison, jamais on n'aurait pu imaginer qu'il s'agissait de l'église ». Ils ont voulu le voir de leurs yeux, et tous deux sont émus de découvrir l'édifice dans cet état. « Ça fait vraiment mal au cœur, on croirait Notre-Dame de Paris, à une moindre échelle bien sûr ».

### INTERDICTION D'ENTRER DANS L'ÉGLISE

Un avis partagé par Lionel Pierrot, le maire, qui n'a pas beaucoup dormi la nuit précédente et qui a dû rapidement prendre des dispositions : « Un arrêté municipal vient d'être pris pour empêcher la circulation autour de l'édifice, fait-il savoir. Nous avons eu la chance de n'avoir aucun blessé et nous ne voulons surtout pas que cela arrive ». Le premier magistrat craint des

chutes de pierres ou d'ardoises sur la chaussée, selon la météo des jours à venir.

La décision a été prise également de fermer les différentes entrées du monument par des panneaux de bois et des barrières. « Le sol est jonché de gravats, la charpente calcinée est à terre, il est très dangereux d'y entrer ». Et le déblaiement n'aura pas lieu tout de suite. « J'ai ordre de ne toucher à rien, des experts pourraient passer dans les jours à venir ». L'un d'eux était déjà présent ce vendredi matin. « D'après lui, l'église est reconstructible, c'est une très bonne nouvelle. En

plus, le monument n'étant pas classé, nous aurons sûrement moins de contraintes pour le reconstruire ».

Pour l'instant, la cause du départ de feu n'est pas encore connue. L'édifice n'était pas protégé par une alarme de détection incendie, « seulement par un système de protection contre le CO2, puisqu'elle comprend un chauffage au gaz », précise l'édile. Elle était très bien entretenue. Des travaux de réhabilitation du clocher avaient été menés en 2021. Quelques jours avant l'incendie, des couvreurs avaient calfeutré plusieurs fuites provenant du toit. ■

### LES ŒUVRES LITURGIQUES SAUVÉES

L'église abritait plusieurs œuvres liturgiques qui ont toutes été sauvées par une cellule experte de sapeurs-pompiers venant de l'Oise. « 95 % des œuvres ont été extraites, souligne Lionel Pierrot. Il s'agit de statues, de chemins de croix, de tableaux et autres objets sacrés qui n'ont pas de grande valeur pécuniaire mais qui ont une grande valeur sentimentale pour la commune ».

Samedi 16/03/24 SAM

NEUFCHÂTEL-SUR-AISNE

## « On croirait revivre Notre-Dame »

Jeudi, un incendie s'est déclaré en début d'après-midi dans l'église Saint-Paul. Une partie de la toiture de l'édifice a été ravagée et un morceau de la charpente s'est effondré.

Sur la place, les mines sont fermées, certains yeux sont même mouillés. Ce jeudi est un triste jour pour les habitants de Neufchâtel-sur-Aisne. À 12 h 50, un feu s'est déclaré dans l'église du village. Une vision apocalyptique pour de nombreux badauds présents qui n'est pas sans rappeler de tristes souvenirs. « On croirait revivre l'incendie de Notre-Dame de Paris », murmurent plusieurs d'entre eux.

C'est un panache de fumée blanc s'échappant du toit en début d'après-midi qui a donné l'alerte. « On est venu frapper à la porte de mon atelier de couture qui se trouve juste à côté de l'église pour m'alerter sur cette fumée, raconte Ornella Didière, conseillère municipale. J'ai tout de suite appelé les pompiers. »

Trois élévateurs aériens ont été déployés et près de 80 sapeurs-pompiers venant de l'Aisne, de la Marne et des Ardennes ont été mo-



Près de 80 pompiers sont intervenus durant plusieurs heures pour éteindre l'incendie. J-Marie Champagne



Plus d'infos sur

[WWW.AISNE-NOUVELLE.FR](http://WWW.AISNE-NOUVELLE.FR)

bilisés toute l'après-midi pour circonscrire l'incendie. « A priori, le feu a démarré sous la toiture au niveau de l'autel, détaille le colonel Thierry Darras, le commandant des opérations de secours. Puis l'incendie a commencé à se propager vers le clocher. »

Au final, les deux tiers de la toiture de l'édifice ont été détruits sous la violence des flammes et une grande partie de la charpente s'est effondrée, laissant un trou béant dans le toit de ce monument datant de 1928. Fort heureusement, les pompiers ont réussi à protéger

les cloches et l'orgue de l'église.

Une cellule spécialisée dans la protection des œuvres a été mobilisée pour mettre en sûreté les objets et tableaux religieux présents dans l'église. Par sécurité, les élèves de l'école Émile-Driant, située non loin de l'édifice, ont été évacués. Un périmètre de sécurité a vite été mis en place. « Il n'y a eu aucune victime consécutive à cet incendie », assure le colonel Darras.

Une enquête de gendarmerie a été ouverte. Des éléments de réponse devraient être donnés dans les prochains jours. — Pénélope Milan